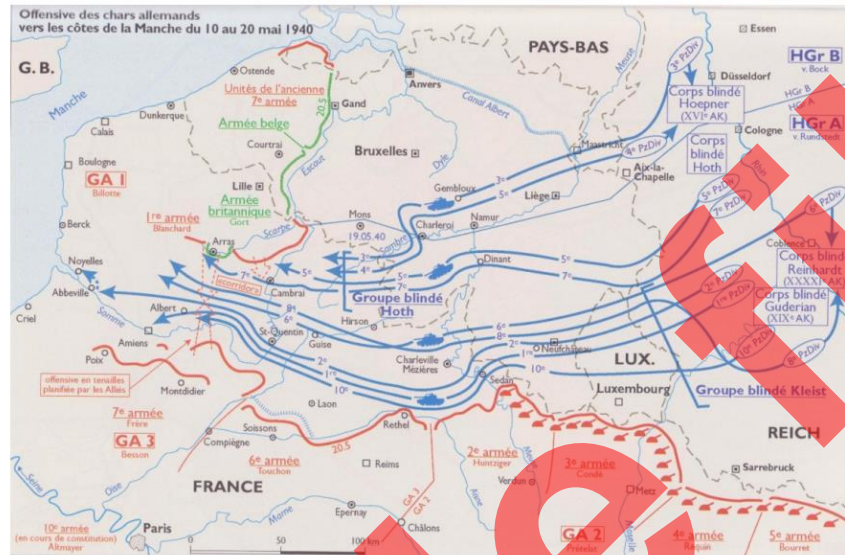


La bataille de la Sambre

(16-19 mai 1940)

Historique



Commandée par Rommel, la 7^{ème} division de panzers est une des grandes unités jouant un rôle majeur dans la réussite du plan allemand. Elle franchit de force la Meuse en Belgique le 13 mai à Dinant, enfonçant la 18^{ème} division d'infanterie française, une division de réservistes âgés et mal équipés, après une journée de combats. Les Français engagent leurs réserves dans la précipitation pour tenter de contenir les Allemands. Deux divisions de premier rang sont donc envoyées pour barrer la route aux panzers : la 1^{ère} division cuirassée de réserve et la 4^{ème} division nord-africaine qui stationne entre Anor et Trélon, sur la ligne des fortifications françaises, près de la frontière belge. Tombant face à la 1^{ère} DCR, la 7^{ème} panzer est surprise par les puissants et nombreux chars français (B1bis et H39), mais après quelques pertes sévères, les chars allemands, plus mobiles et mieux coordonnés grâce aux moyens radio, évitent l'affrontement et laissent le soin à l'artillerie allemande, bien dirigée, de détruire un à un la plupart des B1bis, lesquels sont paralysés par un manque d'informations sur l'action de l'ennemi et l'épuisement rapide de leurs réservoirs d'essence. Face à la 1^{ère} DCR, c'est plus la 5^{ème} panzer division qui a souffert et de fait a été momentanément stoppée. Cette dernière suit donc un peu plus au Nord et avec un petit décalage l'avancée de la 7^{ème} division de panzers. En effet, la 7^{ème} PzD de Rommel poursuit sa course vers l'ouest en contournant l'obstacle formé par la 1^{ère} DCR. La 4^{ème} division nord-africaine combat et se sacrifie entre Dinant et la France ; elle disparaît plus ou moins le 15 mai, quelques éléments parvenant toutefois à regagner la France, donc le 13^{ème} régiment de zouaves, à peine engagé en Belgique et qui retrouve le 15 mai ses positions occupées quelques jours auparavant.

A la fin de la journée du 15 mai, les restes des trois divisions françaises (18^{ème} DI, 4^{ème} DINA et 1^{ère} DCR) arrivent au niveau de Beaumont et passent la frontière française. La 18^{ème} DI a reculé de 20 kilomètres le 15 mai et arrive déjà très affaiblie et en ordre dispersé pour défendre Beaumont, juste avant la frontière française. Restent en état de combattre quelques centaines de fantassins, des sapeurs, le Général Duffet et son état-major. L'infanterie peut compter sur la présence de quelques B1bis survivants, les chars H39 restant à la 1^{ère} DCR se repliant par Sivry en direction d'Avesnes-sur-Helpe. Après avoir dégagé sa route, le 16 mai au matin, Rommel dispose ses forces entre Beaumont et Sivry. C'est alors que les soldats du 84^{ème} régiment d'infanterie forteresse, éléments du Secteur fortifié de Maubeuge, apprennent que les Allemands ne sont qu'à quelques kilomètres. Malgré leur optimisme initial, ils n'ont guère les moyens d'arrêter les Allemands car cette portion Sud-Est du Secteur fortifié n'est constituée que d'une ligne de blockhaus légers, équipés pour l'essentiel d'armes automatiques. Les deux ouvrages importants prévus près de Cousolre et de Liesses n'ont pu être construits faute de financement. A l'Est de Maubeuge, seul le fort de Boussois, bien que non terminé, constitue un obstacle significatif à l'avance allemande.

La Sambre est après le mince rideau de blockhaus du 84^{ème} RIF, le dernier barrage possible avant que la division de panzers du Général Rommel et la 5^{ème} division de panzers qui la suit un peu plus au Nord n'atteignent Cambrai et ne passent sur les arrières du corps expéditionnaire franco-britannique engagé en Belgique. Ces divisions allemandes sont précédées par des débris plus ou moins cohérents de deux divisions françaises, la 18^{ème} division d'infanterie et la 4^{ème} division d'infanterie nord-africaine qui refluent de Belgique ou la 18^{ème} DI a été enfoncée et la 4^{ème} DINA dispersée. Elles ne sont plus en état d'arrêter les chars allemands et les deux divisions d'infanterie d'active qui les suivent, les 28^{ème} et 32^{ème} divisions allemandes. Le haut commandement français décide donc de rappeler plusieurs formations majeures pour tenter d'arrêter les Allemands sur la Sambre. La première à se positionner

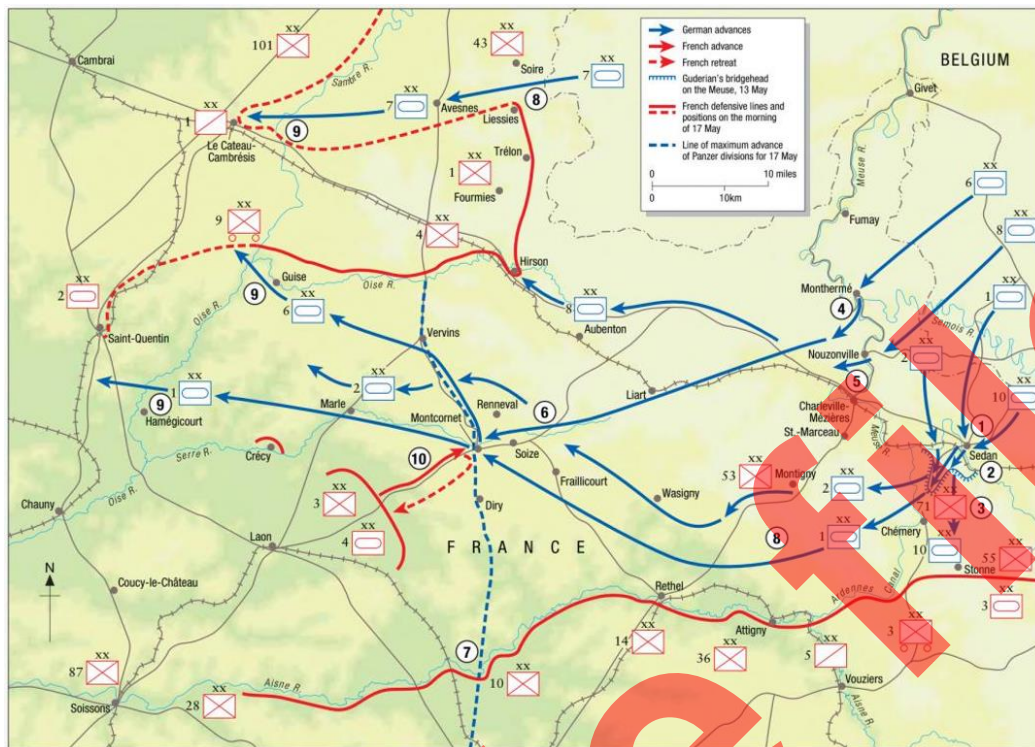
est la 1^{ère} DINA, une division d'active, qui était maintenu jusque-là en réserve arrive en catastrophe de Valenciennes. Elle est encore en train de se déployer le 16 mai, entre Le Quesnoy et Trélon. Malgré un bon niveau d'entraînement et d'équipement, elle n'est pas du tout prête à arrêter les divisions blindées allemandes, n'ayant pu encore établir une ligne de défense cohérente. Deux divisions d'active supplémentaires arrivent tout aussi précipitamment le 16 mai au sud-ouest de Maubeuge, avec comme objectif d'arrêter les chars de Rommel : la 9^{ème} division d'infanterie motorisée et la 1^{ère} division légère mécanisée. Un bataillon entier de la 9^{ème} Division d'Infanterie Motorisée, surpris, est cependant capturé par des éléments avancés de la Wehrmacht lors de son arrivée sur zone. Outre cette division d'infanterie motorisée, bien équipée même si incomplète et qui bénéficie de moyens de transport mis à disposition par le Grand Quartier Général, c'est l'élite de la cavalerie française qui arrive petit à petit à partir du 17 mai du nord de la Belgique : l'essentiel de la 1^{ère} Division Légère Mécanisée, engagée en Hollande dans les jours précédents. La mise en place hâtive et en ordre dispersé de ces unités face à la célérité de l'avance des chars allemands limite cependant considérablement leur efficacité. Le 17 mai arrivent aussi de Belgique, par le Nord de Maubeuge plusieurs unités chargées de défendre la ville et de renforcer l'action de la 1^{ère} DLM. Il s'agit d'un groupement ad-hoc dit « groupement Marioge », formé de troupes frontalières locales mais aussi d'éléments des 8^{ème} et 129^{ème} RI. Il renforce la défense autour du fort de Bousois, principal ouvrage de défense du secteur. Arrive aussi la 5^{ème} DINA renforcée de chars appartenant au 29^{ème} BCC équipé de R35. Enfin, venu aussi du Nord, un régiment renforcé de la 4^{ème} division légère de cavalerie, en repli de Belgique, participe aussi à la défense de la ligne de la Sambre.

La ligne fortifiée française résiste l'essentiel de la journée du 16 mai, appuyée par les restes des divisions retraitant de Belgique. Les soldats français infligent tout de même des pertes sensibles aux assaillants. Rommel utilise l'artillerie et les chars pour faire taire les principaux points de résistance et oblique vers le sud-ouest sans attaquer frontalement les défenses de Maubeuge. La 7^{ème} Panzer division met ensuite le cap sur Avesnes où elle livre un dur combat avec les derniers H-39 du 25^{ème} Bataillon de Chars de Combat de la 1^{ère} DCR, rescapés des combats en Belgique. Une fois pris le contrôle de Avesnes, Rommel part vers l'ouest avec comme objectif de prendre le contrôle des ponts sur la Sambre, à Landrecies notamment. La ville n'étant pas défendue, il s'en saisit rapidement et pousse jusqu'à Pommereuil et Le Cateau où il rencontre des éléments de découverte de la 1^{ère} DLM. Des escarmouches l'incitent à faire une halte pour attendre le gros de la division, qui progresse plus lentement. Celle-ci est notamment engagée entre Trélon et Anor pour percer les défenses françaises face aux régiments nord-africains, avec le concours de la 32^{ème} division d'infanterie allemande.

Le 17 mai pendant ce temps, la 9^{ème} DIM arrive de Belgique et s'installe derrière la Sambre. Ce même jour, la 5^{ème} PzD affaiblie par les rudes combats contre la 1^{ère} DCR, arrive par Beaumont et s'approche de Maubeuge. Elle est appuyée par la 28^{ème} division d'infanterie allemande. Le 18 mai au matin, le 13^{ème} RI s'infiltré dans les bois au nord de Pommereuil appuyé par au moins un char B1 Bis de la 1^{ère} DCR (le dernier de cette division), les Allemands s'étant retirés à Landrecies pour consolider leurs positions. Grâce à des moyens antichars, les Français du 95^{ème} RI repoussent les panzers qui tentaient de s'emparer de Catillon. Après de rudes combats, ils prennent cependant Ors et débordent les positions françaises mais une contre-attaque les repousse une fois de plus. Toutefois, depuis leur tête de pont de Landrecies, les Allemands progressent vers le Cateau dont ils finissent par véritablement prendre le contrôle. Le 18 mai au soir, l'affaire est entendue même si des éléments épars de la 9^{ème} DIM résistent encore 24 heures au sud-ouest de la ligne Le Cateau-Catillon et si les éléments de découverte de la 2^{ème} DLM arrivent en appui par Bavay. Le général Didelet, commandant la 9^{ème} DIM est capturé avec son état-major à Bohain dans la nuit du 18 au 19 mai.

Plus au nord, la 1^{ère} DLM se déploie en direction de la Sambre, à Solesmes et Berlaimont. Les détachements de découverte tâtent le terrain pour préparer l'arrivée des chars et des dragons portés. Le gros de la division se situe autour de Le Quesnoy mais des problèmes de coordination au niveau du commandement retardent la contre-attaque. Les Allemands ont déjà franchi la Sambre et, le 18 mai, au sud-ouest du Quesnoy, à la sortie de la forêt de Mormal, les affrontements sont violents entre les deux divisions blindés. Masqués par la lisière des bois et appuyés par des canons de 37, les Allemands infligent de lourdes pertes à la division mécanisée française tout en perdant de nombreux soldats, blindés et canons. Une partie de la division française attaque vers le Sud et Le Cateau pour soulager les troupes de la 9^{ème} DIM submergées par les Allemands. De fait, la Sambre ne peut plus être atteinte et rien désormais n'empêche les Panzers de rouler vers Cambrai. Même si, le 19 mai dans l'après-midi, l'aéronautique navale envoie ses rares avions d'attaque en piquée bombarder les chars allemands : sur les vingt bombardiers engagés, la moitié sont abattus et quelques blindés allemands sont détruits. Rommel a pris de vitesse la volonté française de border la Sambre. La 1^{ère} DLM se replie vers le nord-ouest dès le 19 mai et les éléments rescapés de la 9^{ème} DIM partent vers le sud. La 5^{ème} DINA se retrouve encerclée dans la forêt de Mormal et parvient difficilement à se dégager avec une charge d'infanterie qui laisse près de Englefontaine plus de deux cents tirailleurs fauchés par les mitrailleuses allemandes. La division parvient à se replier vers le Nord-Ouest au-delà de Vendegies, en direction de Valenciennes. Pendant ce temps, les troupes françaises défendent vigoureusement le Quesnoy avant de succomber. Plus au sud, c'est Wassigny qui est le théâtre de violents combats. Les restes de la 4^{ème} DINA, notamment les zouaves, défendent ardemment la ville mais le Général Giraud qui commande la 9^{ème} armée et y a installé son QG est fait prisonnier. Le 19 mai Cambrai est pris et le lendemain les blindés allemands se présentent devant Arras pour une nouvelle bataille majeure.¹

¹ Les photos de la couverture du jeu correspondent, en haut à gauche, à la frontière française à l'ouest de Sivry-Rance, en haut à droite à une des casemates du sud-est de Maubeuge, et en bas à Avesnes-sur-Helpe après le combat entre le Panzer Regiment 25 et le 25^{ème} Bataillon de chars de combats de la 1^{ère} DCR.



Règles

Objectif allemand : ouvrir une brèche dans les fortifications de la frontière (détruire au moins six groupes de casemates) franchir la Sambre, tenir ses ponts (au moins deux), la route de Cambrai (à l'ouest de Caudry) et détruire les forces françaises qui tentent de s'opposer à la progression vers l'ouest.

Objectif français : contenir les Allemands à l'est de la Sambre.

Un hexagone de la carte équivaut à environ un kilomètre.

Un tour de jeu représente environ 4 heures.

Un pion d'infanterie équivaut environ à environ 800 soldats, soit un bataillon

Un pion de véhicules ou d'artillerie équivaut à environ une trentaine d'éléments, parfois moins, parfois plus.

Les indications sur les pions correspondent aux informations suivantes, de gauche à droite : potentiel de tir contre l'infanterie, l'artillerie ou les véhicules non blindés, potentiel de tir contre les véhicules blindés, potentiel de résistance ou de combat au corps à corps, potentiel de mouvement.

n.b. un véhicule est blindé s'il comporte un cadre rouge encadrant le type de l'unité. Une casemate ou un fort sont considérés comme des éléments « blindés ».

Déploiement des troupes :

Au début du jeu :

Les restes de la 18^e DI à Beaumont et aux alentours (7 hex. maximum) avec quelques sapeurs du génie et des chars B1bis rescapés de 1^{ère} DCR.

Les H39 du 25^e BCC, un peu réduit par les combats des jours précédents en Belgique, entre Sars-Poteries et Avesnes-sur-Helpe.

Pour la 1^{ère} DINA, le régiment de tirailleurs tunisiens (28^e RTT), le GRDI, les canons de 25 au début du jeu entre Sains du Nord et Trélon, le régiment de tirailleurs marocains (5^e RTM) à Avesnes-sur Helpe, le régiment de tirailleurs algériens (27^e RTA) à Le Quesnoy et l'artillerie de campagne à Locquignol. En renfort au tour 2 le PC de la division et les canons de 47 via Le Quesnoy.

Les éléments rescapés de la 4^e DINA (le régiment de zouaves intact -3 pions- et des éléments affaiblis des régiments de tirailleurs algériens -1 pion), en repli de Belgique de manière dispersée se trouvent entre Beaumont (1 pion RTA affaibli), Liesses (1 pion), Trélon (1 pion) et Anor (1 pion).

La 9^e DIM arrive dans l'après-midi du 16 mai par l'angle Nord-Ouest de la carte, la route qui mène Vendegies ou celle qui va à Saulzoir. Elle est accompagnée par le QG de la 9^e armée.

Les restes de la 4^e DLC arrivent au tour 5 (aube du 17 mai) entre Jeumont et Bavay. Le groupement Marioge arrive aussi au tour 5 vers Boussois.

Le régiment de reconnaissance de la 1^{ere} DLM (deux pions Panhard) arrive à l'aube du 17 mai par l'angle Nord-Ouest de la carte, sur la route menant au Quesnoy ou celle menant Vendegies.

Le reste de la 1^{ere} DLM arrive dans l'après-midi du 17 mai par l'angle Nord-Ouest de la carte, sur la route menant au Quesnoy ou celle menant Vendegies.

Le 8^e tour (17 mai dans la soirée), la 5^e DINA commence à arriver par Bavay (6 pions d'infanterie, le GRDI) et le reste de la division arrive au 9^e tour, à l'aube du 18 mai avec le 39^e BCC.

Les Allemands arrivent au premier tour par le bord est de la carte, à l'est de Sivry-Rance et de Macon, avec la 7^e PvD.

Au 3^e tour, c'est à la 32^e ID d'arriver de l'Est par la route de Macon.

Au 7^e tour (17 mai dans l'après-midi), la 5^e PzD arrive dans les environs de Beaumont, par l'est.

Au 8^e tour, la 28^e ID entre par l'Est vers Beaumont.

Au 9^e tour, des éléments de la 8^e PzD entrent sur la carte par le sud, un peu à l'ouest de la forêt d'Hirson, notamment par les routes qui mènent à Anor ou à la Capelle.

Déroulement de la séquence de jeu :

1. Le joueur allemand commence.
 - a. Tirs indirects et intervention de l'aviation.
 - b. Déplacement des unités allemandes et tirs de réaction des unités françaises à portée.
 - c. Tirs directs
 - d. Retrait des marqueurs tir de réaction, unité clouée et tir indirect apposés sur les unités du joueur allemand.
2. Le joueur français continue.
 - a. Tirs indirects et intervention de l'aviation.
 - b. Déplacement des unités et tirs de réaction des unités allemandes à portée.
 - c. Tirs directs
 - d. Retrait des marqueurs tir de réaction, unité clouée et tir indirect apposés sur les unités du joueur français.
3. Fin du tour : test de reddition pour les éléments affaiblis et encerclés.

Détails de la séquence de jeu :

a. Tirs indirects et intervention de l'aviation.

Les tirs indirects

Les tirs indirects sont possibles pour certaines pièces d'artillerie : mortiers français, canons français de 75mm, 105 mm et 155 mm ; canons allemands de 75 mm, 105 mm et de 150 mm. Les pions portant un cadre vert autour du type de l'unité peuvent effectuer des tirs indirects.

La portée du tir indirect est celle de la portée maximale de l'arme.

Le tir indirect se fait par l'intermédiaire d'un observateur. Celui-ci doit pouvoir désigner un hexagone-cible (les troupes observatrices peuvent être camouflées) situé au maximum à 6 hexagones. Les zones urbaines, les forêts, les escarpement et zones accidentées bloquent les lignes de vue.